

La Dépêche du Midi

Publié le 22/02/2012

70 ans après, les Justes de Gouzens honorés



La famille Ordy: Jean-Marie et son épouse Clémence-Berthe derrière leur trois filles Odette, Irene et Odile.

Jean-Marie Ordy n'était pas homme à se répandre en souvenirs à propos des deux guerres mondiales qu'il avait traversées. De la première il était revenu meurtri et mutique après avoir connu l'enfer de Verdun et côtoyé la mort de très près. De la seconde, passée dans sa ferme de Gouzens en compagnie de sa femme Clémence-Berthe, il avait peut-être gardé le réflexe du secret qui devait impérativement entourer ses activités d'alors. Toujours est-il qu'il éludait invariablement les questions de ses quatre enfants par un « C'est le passé », aussi laconique que définitif. C'est pourtant la mémoire de Berthe et Jean-Marie Ordy, respectivement décédés en 1981 et 1970 qui sera honorée aujourd'hui mercredi à Gouzens à l'occasion de la remise de la médaille des Justes à leurs trois filles et toute leur famille.

Le souvenir des trois sœurs

Léon, le fils aîné de Clémence et Jean Marie, aujourd'hui décédé, avait refusé de se soumettre au STO (service du travail obligatoire), et, sans doute suite à une dénonciation, avait dû prendre le maquis, passer les Pyrénées, puis rejoindre le Maroc, d'où il rallierait plus tard les forces de la Libération.

Pour Odette, Irène et Odile, les trois filles Ordy, restées à la ferme, les réminiscences de cette époque restent vagues. Elles ont cependant pu reconstituer quelques morceaux du puzzle, en confrontant leurs souvenirs épars, et parfois contradictoires. Une chose est sûre, un homme venait régulièrement de Toulouse, chercher du bois. Au creux de la cargaison était aménagée une cache. Leur père réunissait secrètement des denrées auprès de quelques paysans de confiance, et le tout partait alimenter le marché noir...

Une cache dans le chariot

La cache n'a cependant pas convoyé que des aliments. Au début de l'année 1943 c'est un homme qui en est sorti. Elles en sont presque certaines. Ainsi un juif, Alfred Levit a trouvé refuge à Gouzens, où sa femme et ses enfant l'ont rejoint de façon moins discrète.

Alfred Levit revenait de loin : arrêté par les forces françaises, il avait été interné à la citadelle de Sisteron, puis libéré par des résistants, dirigés par un certain « Monsieur Jean ». Il était arrivé à Toulouse avec sa famille fin 42, mais le danger était trop grand. Ils devaient se cacher pour échapper à la déportation. C'est ainsi qu'ils allaient passer près de trois ans à Cantegril, lieu-dit de Gouzens. une ferme inhabitée, appartenant à leurs sauveteurs.

En toute discrétion

Les Levit ne se cachaient pas totalement, cela aurait sans doute été presque impossible, et par trop suspect en cas de découverte. La mère, Yvonne et ses enfants restaient discrets, mais on savait dans le village qu'ils étaient hébergés par les Ordy. Étaient-ils présentés comme des cousins, ou des amis ? Les filles Ordy ne sauraient le dire. Le père, lui restait caché et ne s'aventurait hors de la ferme que sous le couvert de la pénombre. De cette époque les sœurs Ordy conservent des images contrastées : celle d'une vie normale en compagnie du petit Jacques, qui n'avait que quelques mois à son arrivée, et ses sœurs, Lilianne et Josette. On garde même la trace d'une journée passé à Montesquieu, chez le photographe. Sur un cliché Odette et Irène posent en compagnie des petites Levit. Il est pourtant arrivé, parfois, que le danger s'approche, et que Jean Marie Ordy envoie l'une des fillettes à Cantegril avertir les réfugiés, et leur demander de se cacher dans le grenier. En plein cœur de la tragédie, des milliers d'actes de la sorte ont permis d'arracher des familles entières à l'extermination. À ce titre, les Ordy sont aujourd'hui élevés au rang de Justes par l'état d'Israël. Ils en seraient, à n'en pas douter les premiers surpris. Ils auront en effet

toujours conservé la même attitude discrète sur cette période, à tel point que la plupart des habitants de Gouzens n'a découvert cette histoire qu'au moment où la procédure de reconnaissance en tant que Justes a été lancée.

L'institut Yad Vashem

L'institut Yad Vashem, créé en 1953 par l'état Hébreu a pour mission de collecter les noms de toutes les victimes de l'holocauste. Mais aussi d'identifier les personnes qui ont risqué leur vie pour sauver des juifs durant la Shoah. Il les élève, au rang de « Justes Parmi les Nations ». En France, les noms des Justes côtoient ceux des déportés sur le Mémorial de la Shoah, à Paris. Ceux de Jean Marie et Berthe Ordy y ont été inscrits le 13 septembre 2011.

Ce sont les enfants Levit qui ont initié la démarche de reconnaissance de la famille Ordy. La procédure a duré près de quatre ans, durant lesquels Yad Vashem s'est livré à une enquête rigoureuse.

Quel souvenir gardent-elles ?

Odile et Irène ne gardent pas un souvenir prégnant du danger. Sans doute les enjoignait-on à une certaine discrétion, pour préserver toute la famille en les maintenant dans une relative ignorance. Il était pourtant bien réel. Jean Marie et Clémence, eux, en avaient certainement pleine conscience, qui mettaient leur propre vie en péril pour sauver celle d'inconnus.